

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 1

Artikel: L'école et la mode : une spécialité pour nos éducatrices

Autor: Luisier, M.-Virginie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉCOLE ET LA MODE

Une spécialité pour nos éducatrices

« Rome a parlé, la cause est terminée ! » Bon pour les temps jadis, où l'esprit chrétien était dans le plein épanouissement de sa vigueur et de sa solidité ! Bon pour les temps actuels encore, où la suprématie morale de Pierre s'affirme de jour en jour et rallie, autour de sa Chaire, tous les gouvernements et tous les peuples ! Mais pour cette partie folâtre de l'humanité, pour la féministe mondaine et capricieuse, pour ces maîtresses de la frivolité : « Rome a parlé et la Mode a continué ! »

Oui, les Evêques ont parlé ; ils l'ont fait avec une grande énergie de langage, avec l'insistance du bon Pasteur qui veut à tout prix écarter de son troupeau tout levain de paganisme susceptible de corrompre les mœurs des fidèles et de ruiner l'esprit chrétien. Un coup d'œil jeté dans nos églises, même rurales, les jours de fête, suffit pour nous prouver que rien n'a été modifié. L'expérience médicale aussi a parlé. Pourquoi tant de jeunes filles et de jeunes femmes, autrefois robustes, deviennent-elles tout à coup si fragiles ? Pourquoi le spectre de la tuberculose apparaît-il soudain dans les familles où il était inconnu pour s'y choisir une victime ? Les médecins répondent : « La cause ? Il n'y en a qu'une ; la mode stupide qui impose à ses ferventes, même en hiver, l'usage des corsages transparents et des robes hardiment décolletées. » La question a-t-elle été liquidée ? Mais non ! Les jupes des fillettes sont toujours scandaleusement courtes et les robes de « nos grandes » qui devraient les vêtir ne servent ingénieusement qu'à les déshabiller.

Mais si des voix si autorisées ne sont pas entendues, que faudrait-il donc faire pour convaincre tant de têtes légères du ridicule et surtout de l'immoralité de la mode stupide pour réformer cette manière de se dévêtir, pour rejeter ces lois tyranniques que nous nous laissons imposer par des danseuses et des comédiennes ? C'est pourtant à nous, femmes catholiques, de revendiquer la liberté de mettre, non seulement notre vie, mais aussi nos toilettes en accord avec nos principes. On ne transporte pas les montagnes, c'est vrai, mais si l'on a de l'élan et de la foi gros comme un grain de sénevé, on pourra sûrement transformer la Mode en une déesse de la dignité, de la modestie et de la décence. Essayons.

Essayons, nous surtout institutrices, en abordant le sujet à l'école. Nous avons dû donner à nos fillettes des leçons d'antialcoolisme, des leçons sur la tuberculose, des leçons de gymnastique ; il me semble qu'à l'heure actuelle, la mode mérite sa place dans nos leçons de morale et même elle peut être le sujet exclusif de plusieurs leçons. Pour descendre dans la pratique, en voici un exemple :

La mode et ses conséquences.

Rappel du connu. — Les élèves sont invitées à décrire et juger la sortie des offices le dernier jour de fête... ou le dimanche précédent : Toilette d'été... couleurs aveuglantes... Façons excentriques... démarches « cigognantes »... coiffures « mirobolantes ». Jamais les fillettes n'ont été si abondantes en réponses ! Les renseignements coulent de source !

Exposition. — Exhiber un journal de mode colorié. A l'aide de ce journal, description de la mode : toilette... étoffe transparente... décolletage raccourci... Hauts talons...

Sport... ses risques et périls. Conversations... mots d'argot... expressions douteuses ou à double sens sentant « la fabrique » !

Elaboration didactique.

Conséquences pour l'hygiène. — Refroidissements... phlébites occasionnées par les hauts talons... Suites funestes de l'usage ou plutôt de l'abus du vélo, pour les jeunes filles surtout.

Conséquences pour l'économie. — Vêtements coûteux. Etoffe fragile, par suite achats réitérés. Courses folles, dépenses ruineuses. Pertes de temps.

Conséquences pour la réputation et la morale. — Que penser d'une jeune fille ainsi dévêtue et quelles pensées éveille-t-elle par sa désinvolture ? — Quelles occasions fournissent les parties de vélo, les sorties incorrectes ? — Quels effets produisent les conversations triviales ? Résultat : La réputation gâchée et la conscience chargée.

Résumé. — Faire ressortir : a) L'état malheureux d'une âme mondaine... sa conscience troublée d'abord, puis blasée. — b) L'avenir fortement compromis par la réputation de gaspillage. — c) Le porte-monnaie, la caisse de famille vides. — d) La santé ruinée... souvent la mort par la tuberculose, ou par la maladie de poitrine. — e) Les mains vides en présence du Souverain Juge... la perte des âmes par le scandale.

Application. — Observer parmi les jeunes filles celles qui sont le plus sérieuses... Comparer leur toilette avec celles qui sont légères.

Comptabilité. — Note d'une modiste... d'une tailleur. — Compte d'un ménage par comparaison entre les dépenses nécessaires et celles inutiles.

Écriture. — L'abus de la mode engouffre : Santé, richesse, réputation, éternité.

Rédaction. — La parure d'une jeune fille sérieuse. — Une mondaine en société. — Portrait de la vaniteuse. — L'idéal d'une jeune fille. — La sortie de la messe un jour de fête.

D'autres leçons peuvent se greffer sur celle-là :

I. Les catégories de mondaines : a) les coquettes, b) les vaniteuses, c) les « artistes », d) les « gravures à la mode », e) les excentriques, f) les délurées.

II. La Mode et les modes : La Mode, manière de se vêtir ; et les modes : danses... sport... romans...

III. Ce que l'avenir du pays attend de la femme : des fondatrices de foyers chrétiens et solides et non des poupées à pimper.

Mais à ces leçons purement théoriques, il faut joindre l'exemple, car si les paroles ébranlent, les exemples entraînent ; et aussi joindre

la pratique. Veillons à ce que nos fillettes soient d'une propreté irréprochable, mais ne supportons pas ces frisons, même le dimanche, ces barrettes aux cheveux... ces bagues... ces bracelets-montres. Surtout veillons au décolletage et aux étoffes transparentes. Une Maîtresse a toujours le droit de faire une observation pleine de tact et bien motivée, et celle-ci, fidèlement rapportée à la maison, fera réfléchir la mère s'il lui reste encore un peu de pudeur. Ainsi en travaillant à guérir les autres, on se guérit soi-même, et en se guérissant soi-même on guérit les autres. La répercussion de l'école sur la famille est un fait et si nous réussissons à réveiller un idéal dans l'âme de nos fillettes et de nos jeunes filles, nous marcherons vers un avenir moins sombre et plus rassurant ¹.

Bon courage à toutes nos Maîtresses scolaires et ménagères ! Que la parole de nos Pasteurs soit le mot d'ordre de ralliement à la conquête du bonheur de nos familles !

Domdidier, ce 27 août 1923.

St M.-Virginie LUISIER, *Sœur de la Charité*.

GASPILLAGE DU TEMPS

Le temps si précieux que Dieu nous donne chaque année pour le glorifier et mener à bonne fin la grande affaire de notre salut, comme nous le gaspillons irraisonnablement ! Pourquoi oublions-nous si souvent que, seules, devant Dieu, comptent les minutes que nous employons à faire le bien, que tout le reste de notre vie est comme s'il n'existait pas.

Tout en nous proposant de mieux user du temps à l'avenir, examinons brièvement de quelles manières on le perd.

1. Il y a d'abord la paresse pure et simple qui fait qu'on a peur du labeur, qu'on s'efforce de l'éviter, qu'on s'y soustrait toutes les fois qu'on le peut, qu'on rejette sur ses collègues le fardeau qu'on devrait porter soi-même. Ce défaut si laid, si humiliant, qu'on dissimule sous les noms divers de lenteur, négligence, insouciance, mais qu'on devrait appeler bonnement de la fainéantise, il est pas trop commun dans notre vie, que des devoirs multiples sollicitent presque à chaque instant. Faites sérieusement devant Notre-Seigneur l'inventaire de vos journées. Sont-elles pleines d'œuvres ? S'il survenait à la troisième, à la sixième, à la onzième heure, ne nous trouverait-il pas quelquefois oisifs et inoccupés ? On peut être infidèle à ses devoirs en tout ou en partie. On peut se montrer plein de courage pour des occupations qui nous plaisent, et ne remplir qu'avec négligence les devoirs d'état qui nous pèsent ou nous répugnent. Ils ne sont pas rares les empressés, les affairés qui ne sont en réalité devant Dieu que des oisifs, des fainéants !...

¹ On trouvera beaucoup de remarques très raisonnables et de la doctrine sûre dans une brochure du chanoine Lalleu, *Mode et Piété*, en vente à l'Imprimerie Saint-Paul (15 centimes).